

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE PROVENCE



Ce dossier pédagogique présente les grandes thématiques abordées au Musée d'Art et d'Histoire de Provence. En classe, ce dossier permet de donner des pistes de réflexion afin de préparer sa venue ou pour approfondir suite à la visite. Cette démarche pourra être valorisée dans le **Parcours d'Education Artistique et Culturelle**.

C'est en **1921** que le **premier musée de la ville de Grasse**, baptisé Musée Fragonard avant d'être renommé Musée d'Art et d'Histoire de Provence en 1979, est inauguré. Musée régional consacré à la Provence orientale, ses collections ont été constituées sous l'impulsion de François Carnot, fils du président de la République Sadi Carnot. Il présente **d'importantes collections de peintures, sculptures, arts graphiques, arts décoratifs, mobiliers, céramiques, textiles, armes, objets ethnographiques régionales**. L'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui les collections fût construit en 1771 suite au mariage de deux illustres familles de la noblesse provençale : Jean-Paul de Clapiers-Cabris (1750 – 1813) et Louise Riqueti de Mirabeau (1752 – 1807). **La collection rassemble 35 000 objets**.

Les thématiques :

1. **Les arts décoratifs**
2. **Les arts visuels**
3. **La faïence**
4. **Les costumes**

Afin de préparer votre visite, vous pouvez contacter le service des publics :

04 97 05 58 14

activites.musees@paysdegrasse.fr

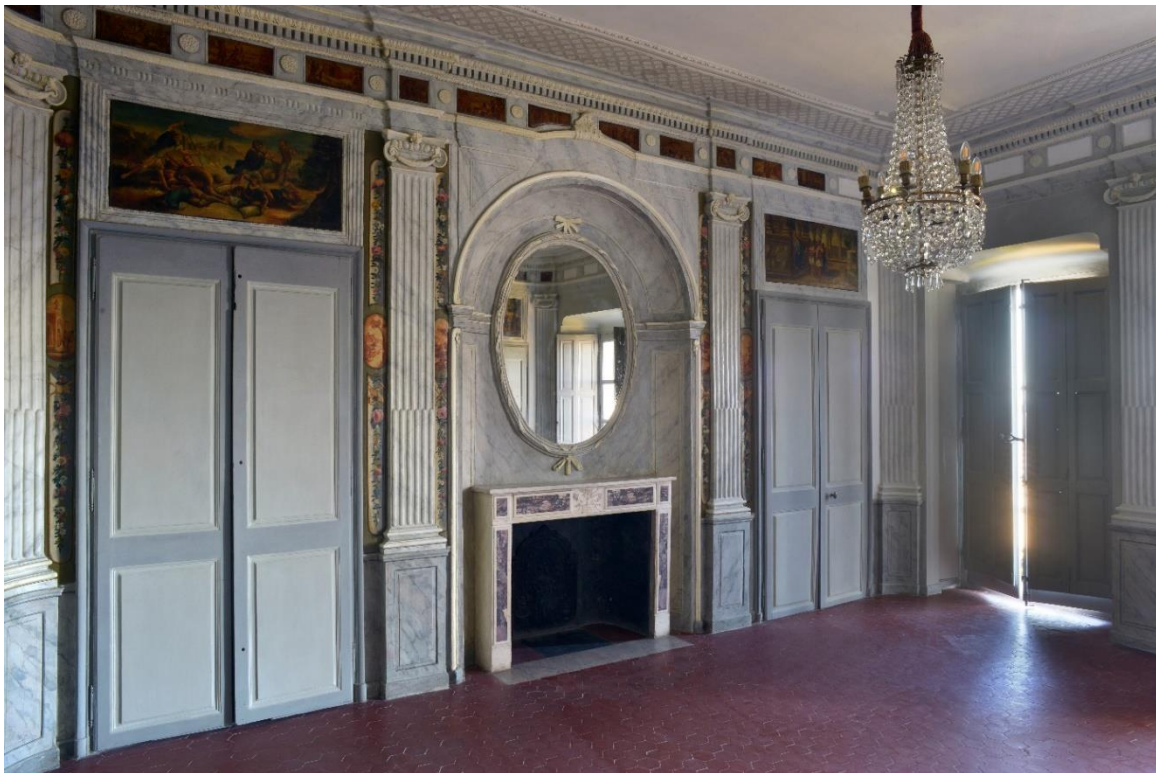
<https://www.museesdegrasse.com/>

# LES ARTS DÉCORATIFS

Les arts décoratifs se définissent comme **l'ensemble des éléments propres à décorer, d'usage pratique ou non, ayant une valeur esthétique**. Les arts décoratifs sont réalisés par **des professionnels des métiers d'arts** qui utilisent des matériaux tels que : la céramique, le bois, le verre, le métal, le textile, le stuc ou la pierre. Au sein du MAHP, plusieurs exemples de ces arts décoratifs sont réunis. Il s'agit soit d'éléments datant de l'origines, soient d'éléments acquis dans le bassin grassois qui reconstituent le mode de vie des familles bourgeoises en Provence.

**Une gypserie est une décoration d'intérieur moulée et sculptée en poudre de plâtre**. Le terme et la technique sont utilisés presque uniquement en Provence. Les gypseries sont courantes au Moyen Âge et jusqu'à la Révolution, notamment pour les manteaux de cheminées, dans les maisons, les châteaux ou les hôtels particuliers.

Le décor de la salle dite *gypserie* a été réalisé vers 1770 pour un autre hôtel particulier grassois, l'hôtel Calvy situé près de la cathédrale. Durant les années 1960, alors que ce bâtiment se transformait en bureaux administratifs, il était prévu la destruction de tout le décor. L'intervention de la société des amis du musée a permis la sauvegarde et le transfert du décor dans cette salle du MAHP aux dimensions identiques.



Salle dite de la « gypserie », décor peint et sculpté, XVIII<sup>ème</sup> siècle, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Jacques Penon, photographe, Musées de Grasse

## EN CLASSE – AMENAGER L'ESPACE

Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le CORBUSIER (Suisse 1887 – Roquebrune-Cap-Martin 1965)

Le Corbusier (1887-1965) est un architecte et urbaniste, considéré comme l'un des principaux représentants du mouvement moderne. Attentif aux **problématiques du logement**, il préconise l'habitat en hauteur dans la verdure. *Le Cabanon* est une cabane située en bord de mer à Roquebrune-Cap-Martin, construit par l'architecte en 1952. Ce lieu incarne non seulement **la recherche de solutions pour la standardisation du « logis »**, mais aussi la réalisation d'un mode de vie qui montre l'homme moderne de l'âge des machines en harmonie avec la nature. Pour construire sa cabane Le Corbusier est parti du Modulor. L'invention du Modulor (contraction entre « module », unité de base, et « nombre d'or ») est née de **ce questionnement sur la meilleure façon pour l'homme d'occuper l'espace, d'habiter un lieu**. En mettant l'accent sur le minimum vital, il développe une approche ergonomiste et fonctionnaliste dans cette petite construction carrée de 15 m<sup>2</sup> en bois, de 3,66 m par côté, où il applique les mesures du Modulor (2,26 m de hauteur).

« J'adore ce coin. Et j'ai toujours voulu y construire une petite maison. L'idée m'est venue pendant un voyage de quinze jours en paquebot. Ma cabine mesurait trois mètres sur trois, avec le cabinet et la salle de bain, quinze mètres carrés en tout. Pas un centimètre carré de perdu. Une petite cellule à l'échelle humaine, où pourtant toutes les fonctions étaient prévues. »

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Provence-Alpes-Cote-d-Azur/Politique-et-actions-culturelles/Label-Maison-des-illustres/Cabanon-Le-Corbusier-Roquebrune-Cap-Martin-06>

<https://www.citedudesign.com/fr/a/dans-le-cabanon-de-le-corbusier-1689>



Le Corbusier, *Le Cabanon*, 1952, Roquebrune-Cap-Martin © FLC/ADAGP

# LES ARTS VISUELS

Les collections du MAHP comptent de nombreuses œuvres picturales, aussi bien des portraits du XVII<sup>ème</sup> siècle que des tableaux des avant-gardes du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont choisi la riviera pour thème.



## Portraits du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Au rez-de-chaussée, plusieurs portraits permettent d'illustrer les différentes tendances du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Qu'il s'agisse d'anonymes ou d'illustres grassois, **ces portraits sont les marqueurs du statut élevé de ces personnes ou bien de leurs professions.**

Si la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle est marquée par une indéniable exubérance et un excès dans le milieu aristocratique, c'est un nouvel idéal de beauté naturelle qui lui succède dès 1750. Les fards sont plus discrets, tandis que la mode des coiffures bouclées, poudrées et des perruques persiste jusqu'à la fin du siècle, associant distinction et propreté.

Claude ARNULPHY, *Portrait de femme*, huile sur toile, 1764, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse

## François-Marius GRANET (1775 – 1849)

Natif d'Aix-en-Provence, Granet se forme dans l'atelier du peintre aixois Jean-Antoine Constantin, puis dans celui de Jacques-Louis David à Paris, au sein duquel il se lie d'amitié avec Ingres. Dès 1802, **Granet s'installe à Rome ou, durant 20 ans, il s'imprègne des paysages, des monuments anciens et ruines antiques.** Il peint de nombreux cloîtres, monastères, intérieurs d'églises dans un style hollandais très sombre qui deviennent sa spécialité. De retour en France, il est nommé conservateur du Musée du Louvre, puis du Musée historique du château de Versailles.

François-Marius GRANET, *Vue d'un cloître de Chartreux avec campanile romain*, huile sur toile, XIX<sup>ème</sup> siècle, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse





### Charles NEGRE (1820 – 1880)

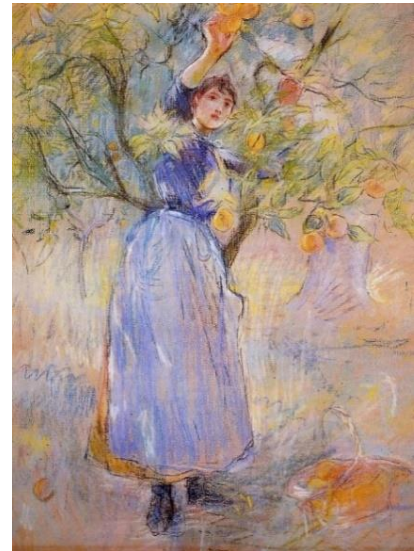
Peintre et pionnier de la photographie, natif de Grasse, Charles Nègre est plus particulièrement renommé pour l'invention de son procédé de gravure héliographique. **Son œuvre constitue un témoignage précieux de la période charnière où se développe la photographie qui révolutionne le travail du peintre.** Etudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1839, il a pour professeur Paul Delaroche puis Jean-Auguste-Dominique Ingres. Sa peinture, éclectique, est influencée par le néoclassicisme et le romantisme dont il tend à s'émanciper. Sujets mythologiques et bibliques, paysages méditerranéens peints sur le vif ou portraits composent ses peintures au style réaliste et académique.

Charles NEGRE, *Arlésienne devant l'entrée du cloître de Saint-Trophime à Arles*, tirage photographique, 1852, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse

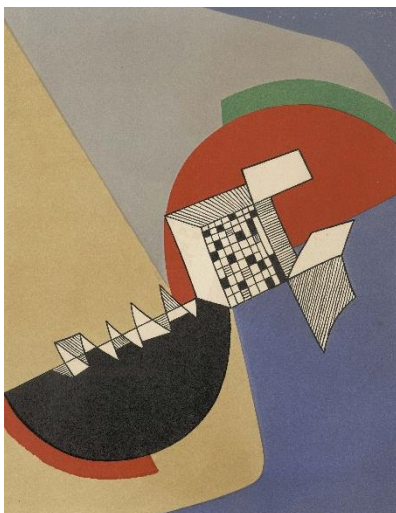
### Les artistes au XIX<sup>ème</sup> siècle

Le territoire a connu au milieu du XIX<sup>e</sup> s. un essor artistique important donnant naissance à l'Ecole provençale autour de son chef de file, Emile Loubon, qui participa à l'attractivité artistique du territoire. Grâce au développement de la ligne ferroviaire Paris-Lyon-Marseille, de nombreux artistes attirés par la lumière du Sud font le voyage vers le littoral méditerranéen dès la fin du XIX<sup>e</sup> s. **Avec l'avènement des impressionnistes, à l'instar de Berthe Morisot, l'attrait de la Méditerranée se développe pour des artistes en quête de vibrations lumineuses et colorées nouvelles.**

Berthe MORISOT, *La cueillette des oranges à Cimiez*, pastel sur papier, vers 1888, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse



### Les artistes au XX<sup>ème</sup> siècle



Dans les années 1940 à Grasse, une colonie d'art naît des hasards de la guerre. Hans Arp et Sophie Taeuber-Arp, fuient la région parisienne avant l'arrivée de l'armée allemande pour rejoindre Alberto et Susi Magnelli, installés à Grasse pour les mêmes raisons. C'est là que Sonia Delaunay les rejoindra après la mort de son mari. Cette petite communauté, sans argent et surtout sans matériel, continue à créer avec les moyens du bord, des œuvres à plusieurs mains, que Jean Arp finira par faire publier après la guerre.

Jean ARP, Alberto MAGNELLI, Sonia Delaunay, lithographies, 1950, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse

## EN CLASSE – PORTRAIT ET MISE EN SCÈNE

Kehinde WILEY (né en 1977 à Los Angeles, vit et travaille à New-York)

Kehinde Wiley confronte **les codes des grands tableaux d'histoire avec la culture contemporaine**. Ses œuvres souvent politiques mettent en scène des personnes de couleurs **reprenant les conventions du portrait européen et américain**. Dans des postures majestueuses ou dramatiques, les portraits de Wiley questionnent la place des hommes et femmes noirs dans la peinture, en utilisant la rhétorique visuelle. Son style est grandiloquent, parfois à la lisière du kitsch, presque photographique dans le détail et l'intensité. A travers son art, il porte un message actuel sur la violence de la société.

C'est son portrait du 44e président américain qui lui apporte la notoriété. En effet, Barack Obama passe commande à l'artiste pour son portrait officiel qui figure aujourd'hui dans la National Portrait Gallery de Washington.

<https://kehindewiley.com/>

<https://www.quaibrantly.fr/fr/expositions-evenements/au-musee/expositions/details-de-levenement/e/kehinde-wiley>



Kehinde WILEY, *Duc d'arenberg*, huile sur toile, 2011 © Kehinde Wiley

Kehinde WILEY, *Portrait de Barack Obama*, huile sur toile, 2018 © Kehinde Wiley

# EN CLASSE – PEINDRE LE PAYSAGE

## Paul CEZANNE (Aix-en-Provence 1839 - 1906)

L'école Provençale de peinture émerge en France au XIX<sup>e</sup> s., alors que de nombreux artistes sont attirés par la beauté du paysage provençal. Cette école caractérisée par une peinture lumineuse et expressive, représente souvent des scènes de la vie quotidienne. **Les artistes étaient fascinés par la lumière méditerranéenne, les scènes rurales et la vie locale en Provence.** Ainsi, des peintres tels que Raoul Dufy, Vincent Van Gogh, Charles Camoin, firent le voyage jusqu'au sud de la France. Tandis que Paul Cézanne, comme Emile Loubon étaient natifs de la Provence.

**La peinture de plein air connaît un véritable essor avec l'apparition des couleurs en tubes (1841).** Celles-ci permettent aux artistes de se déplacer facilement, même si la plupart du temps, ils achèvent leur tableau en atelier. **Leur souci devient alors de peindre la nature telle qu'elle leur apparaît, dans la lumière du moment présent.**

À travers ses recherches, Cézanne met au point une touche orientée qui unifie les éléments de la composition et qui « module » les passages d'ombre et de lumière, en particulier dans les paysages et les natures mortes. La montagne Sainte-Victoire devient un sujet à part entière pour le peintre aixois. Cézanne a représenté ce massif de calcaire plus de 80 fois, fasciné par la façon dont il prenait la lumière.

[https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Paul\\_C%C3%A9zanne/112455](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Paul_C%C3%A9zanne/112455)



Paul CEZANNE, *Montagne Sainte-Victoire*, huile sur toile, 1887, collection Courtauld Institute of Art - Londres © Courtauld



# FAÏENCES ET CÉRAMIQUES

## La faïence de Moustiers-Sainte-Marie

Ce village près de Digne, devient au XVII<sup>e</sup> siècle un des hauts lieux de la production de faïence française, à l'instar de Marseille ou Alcora en Espagne. Pierre Clérissy, descendant d'une longue lignée de potiers de terre, y installa la première faïencerie en 1679.

La production de Moustiers s'est particulièrement distinguée par la variété, l'originalité et l'élégance de ses formes rappelant la porcelaine. **Le décor le plus original et le plus imité est celui « aux grotesques ».** Un décor qui comporte de petits personnages burlesques ou des animaux souvent fantastiques disposés de façon asymétrique et entourés de motifs floraux. Ces figures sont traitées de manière humoristique ou caricaturale.



Fabrique Olérys et Laugier, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, faïence de Moustiers, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse



## La céramique de Vallauris

La production de céramique à Vallauris s'est développée dès le XVI<sup>e</sup> siècle pour en devenir l'activité principale deux siècles plus tard.

Issu d'une lignée de céramistes, Clément Massier est considéré comme le fondateur de l'industrie céramique moderne de Vallauris. Les Massier innovent en élaborant des céramiques en grès à couverture irisée. Cette technique d'origine hispano-mauresque du XV<sup>ème</sup> siècle intègre la présence de particules métalliques en suspension dans l'émail. Les pièces créées séduisent la riviera tout autant que les cours européennes.

Fabrique Delphin Massier, Faïence irisée, entre 1873 et 1909, Vallauris, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © Musées de Grasse

# EN CLASSE – LA CÉRAMIQUE CONTEMPORAINE

Camille CHASTANG (née en 1994 à Paris, vit et travaille à Nice)

Après une formation en Design Textile, Camille Chastang quitte les Arts appliqués pour entrer aux Beaux-Arts. En 2020, elle est diplômée de DNSEP à la Villa Arson à Nice. Dans le travail de Camille Chastang, le dessin est le point de départ de tout. A travers sa pratique, elle aimerait **déconstruire les rapports de pouvoir entre les médiums artistiques** et déconstruire les rapports de valeurs entre les sujets.

Le genre des **assiettes parlantes** est un véritable phénomène de mode au XIX<sup>ème</sup> siècle et consiste à fabriquer **des assiettes en faïence qui véhiculent des messages**. Les sujets sont extrêmement variés : la vie militaire, la chasse, les monuments ou les mœurs de la société urbaine et rurale française. Fables, proverbes et chansons populaires sont également représentés. Média de propagande à large diffusion, les assiettes historiées imprimées véhiculent des messages politiques, religieux ou pédagogiques. La céramique a souvent la réputation d'être trop décorative et apolitique. **En réalité, dans la pratique de Camille Chastang elle se fait l'alliée des causes relevant autant de l'écologie que des révolutions sociales féministes ou queer.**

<http://documentsdartistes.org/artistes/chastang/repro.html>



Camille CHASTANG, *Assiettes parlantes*, assiettes en faïence émaillée et engobée, 2022 ©Jean-Christophe Lett

# LES COSTUMES

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le costume est intimement lié à la notion de classe sociale, destinant celui de la noblesse à l'apparat. Dans le milieu aristocratique, la silhouette de la femme est modelée pour être vue de face et son corps ne bouge que très peu. Le costume féminin est structuré à outrance : corps à baleines rigides qui remonte la poitrine et affine la taille, emmanchures étroites et épaules rejetées en arrière, tissus épais et panier imposant pouvant atteindre 2 mètres de large. Très en vogue, *la robe à la française* ci-dessous à gauche est portée durant le règne de Louis XV. Elle disparaît au profit de la robe à l'anglaise.

Le costume provençal masculin répond à des codes vestimentaires précis qui différencient le paysan de l'artisan ou du bastidan. Plus fortunés, ces derniers se différencient surtout par la qualité des matières et des décors des différents éléments. Les vêtements du paysan restent simples et fonctionnels. Il porte une chemise en gros lin souvent tissé à la main et un pantalon de toile résistant pour le travail dans les champs. Le costume provençal masculin s'agrément d'un élément bien caractéristique : la *taïole*, sorte de ceinture qui se portait sur la chemise et le pantalon pour maintenir ce dernier tout en tenant chaud aux reins.



Costumes en soie et velours, fabriqués en France, 1770 – 1785, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © G.Carlo BARBIERO

Costumes provençaux fabriqués en France, XIX<sup>ème</sup> siècle, collection Musée d'Art et d'Histoire de Provence © G.Carlo BARBIERO

## EN CLASSE – QUAND LE COSTUME EST POLITIQUE

Jakkai SIRIBUTR (né en 1969 à Bangkok, où il vit et travaille)

Dans son travail, l'artiste thaïlandais Jakkai Siributr **lutte avec la mémoire sélective qui façonne son histoire personnelle et nationale**. Il utilise le textile, la broderie et les médias mixtes pour illustrer les histoires embarrassantes de la Thaïlande sur les récits nationaux dominants. Jakkai Siributr a un intérêt personnel dans la façon dont l'histoire est rappelée. En effet, son père a été jugé et exécuté pour le meurtre présumé du roi Rama VIII. Le procès a été politisé et controversé et beaucoup ont exprimé des doutes quant à la culpabilité de l'homme incriminé. Malgré cela, les détails entourant ce procès controversé sont encore tabous en Thaïlande, comme c'est le cas pour les questions concernant la famille royale.

Jakkai Siributr a concentré une grande partie de sa pratique sur **la mise en lumière d'autres récits inconfortables**. Il brode des vestes militaires et des *songkoks* (chapeaux portés principalement par les hommes de confession musulmane en Asie du Sud-Est) dans un style qui imite les dessins d'enfants qu'il a vu exposés dans les écoles et les bâtiments gouvernementaux lors d'une visite guidée par le gouvernement de la région, **dépeignant des visions naïves d'un Sud pacifique**. Dans ce pastiche d'innocence, Jakkai Siributr représente des hommes armés masqués, des monuments brûlés et d'autres références à la violence qui frappe encore la région.



Jakkai SIRIBUTR, *Changing Room*, broderie sur uniforme militaire thaïlandais et couvre-chef musulman, 2017 © Jakkai Siributr